Master Negative Storage Number

OCI00082.02

Cantique spirituel de Judith

A Paris

[18--?]

Reel: 82 Title: 2

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI82.02

Control Number: ADY-6351
OCLC Number : 30530610
Call Number : W PN970.F7 CANJ1x
Title : Cantique spirituel de Judith.
Imprint : A Paris : chez Stahl, [18--?]
Format : 12 p. ; 16 cm.
Note : Without music.
Subject : Judith (Jewish heroine) Songs and music.
Subject : Hymns, French.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/20/94
Camera Operator: RT

CANTIQUE SPIRITUEL

DE JUDITH.

Air : des Ennuyeux, *ou* du Confiteor.

QUEL est ce peuple plein d'orgueil
Qui se prépare à se défendre ?
Je m'en vais le mettre au cercueil
S'il ne se dispose à se rendre.
Quel est son Dieu, quel est sa loi
Pour ne point céder à mon roi ?

Achior.

Ce peuple adore un Dieu puissant,
Qui fit de rien tout ce grand monde ;
Un seul d'entr'eux en défait cent
Lorsque la grâce le seconde ;
Ils sont gens à vous renverser
Si vous tentez de les forcer.

Holopherne.

Tu parles comme un insolent ;
Je veux sans mentir qu'on te lie.
Va m'attendre au combat sanglant
Qui doit tout perdre en Béthulie ;

Je jure que si tu es Hébreux
Tu souffriras des maux affreux.

Achior.

Ah! pauvre peuple! il faut mourir
Des mains cruelles d'Holopherne.
Priez Dieu de vous secourir;
Que chacun de nous se prosterne;
Il a juré d'un ton altier
Que vous n'auriez point de quartier.

Judith.

Dieu de bonté, roi tout-puissant,
Ayez pitié de ma patrie;
Ne souffrez point que l'innocent
Soit mené à la boucherie;
Frappez tous ces Assyriens,
Comme ces fiers Egyptiens.
Leurs lances et leurs javelots
Bravent le ciel, la terre et l'onde;
J'en pousse de tristes sanglots
Dans une humilité profonde.
Je vous prie, exaucez mes pleurs,
Et détournez tous nos malheurs.
Voulez-vous que ces inhumains
Viennent profaner votre temple?
Faites-les tomber sous vos mains,
Pour servir à jamais d'exemple;
Vous n'avez pas besoin de fer
Pour les abîmer dans l'enfer.
Que ce superbe colonel,
Qui met son espoir en ses forces,
Nage dans son sang criminel
Par mes innocentes amorces;

White PN 970. F9 CANJ1x

Mon Dieu, mon tout, protégez-moi,
Pour être fidèle à ma loi.
Qu'au sortir de quelque repas
L'excès d'un vin fumeux l'entête,
Et que son propre coutelas
Me serve à lui trancher la tête ;
Vous pouvez de ma faible main
Exécuter ce grand dessein.
Donnez le conseil à mon cœur,
Donnez la parole à ma bouche,
Donnez à ma main la vigueur,
Puisque cette affaire vous touche ;
Faites enfin connaître à tous
Qu'il n'est point d'autre Dieu que vous.
Servante, apporte mes bouquets,
Mes parfums, mes pendans d'oreilles,
Mes beaux habits, mes affiquets ;
Je veux me parer à merveilles :
Le Seigneur sait que j'ai pour but
De tout son peuple le salut.
Mets dans un sac tout nos besoins,
Pour vivre au camp une semaine ;
Laisse à Dieu nos autres soins ;
Allons où son esprit nous mène :
Quand on ne cherche rien que lui
On l'a pour guide et pour appui.
O grand-prêtre! à quoi pensez-vous?
Changez d'avis, je vous supplie ;
Quoi! voulez-vous livrer aux loups
Le cher troupeau de Béthulie?
Il faut préférer l'âme au corps
Et pour Dieu souffrir mille morts
Vous proposez qu'après cinq jours
Il faudra céder et nous rendre,

Si Dieu ne nous donne secours
Contre ceux qui veulent nous prendre :
Quelle est votre témérité !
Dieu ne veut point être tenté.
Pour mettre à bas vos ennemis
Prenez la haire pour vos armes ;
Priez avec un cœur soumis,
Jeûnez et répandez des larmes ;
Vous les vaincrez en peu de temps
Si vous êtes vrais pénitens.
Eliacim, consolez-vous ;
Prêtres sacrés, prenez courage ;
Je vais pour le salut de tous
Entreprendre un petit voyage :
Adieu donc, mon cher peuple, adieu ;
Prosternez-vous tous devant Dieu.

Les Prêtres et les Magistrats.

Nous allons offrir au Très-Haut
Mille vœux pour votre entreprise.
Hélas ! si l'on donnait l'assaut
La ville serait bientôt prise ;
Brave Judith, prenez-en soin ;
Nos ennemis ne sont pas loin.

Les Sentinelles des ennemis.

D'où venez-vous, rare beauté ?
Quel sujet pressant vous engage
A prodiguer votre santé
Dans ce trop pénible voyage ?
Vous pourriez vivre sans souci ;
Que venez-vous chercher ici ?

Judith.

Je viens chercher à me sauver
Du désastre qui nous menace.

Mon peuple cherche à vous braver ;
Moi je pense à trouver grâce.
Pourrai-je bien sans craindre mal
Parler à votre général ?

Les Soldats.

Madame, ne vous troublez pas ;
Personne n'oserait vous nuire ;
Marchez sans crainte sur nos pas ;
Nous allons tous vous y conduire :
Dès qu'Holopherne vous verra,
Votre beauté le charmera.

Judith à Holopherne.

Bras de Nabuchodonosor,
Rempart de toute l'Assyrie,
Je voudrais avoir une bouche d'or
Pour vous louer sans flatterie ;
Mais l'éclat vif de vos splendeurs
M'abat au pied de vos grandeurs.

Holopherne.

Rassurez-vous, ne tremblez pas ;
Mes yeux vous ayant apperçue,
J'ai trouvé sur vous tant d'appas,
Que mon cœur s'est pris par la vue ;
De grâce donc, relevez-vous ;
C'est moi qui dois être à genoux.
Belle Judith, déclarez-moi
Le sujet qu'ici vous amène ;
Je vous proteste sur ma foi
Que je vous tirerai de peine
Mon cœur est devenu captif ;
Le vôtre sera-t-il craintif ?

Judith.

Grand général, dès que j'ai vu
Le crime noir de Béthulie,
Bien loin de donner mon aveu,
Ma fuite a blâmé sa folie ;
Et j'ai cru que votre bonté
Mettrait ma vie en sûreté.
Je sais quelle est votre valeur
Et votre invincible puissance ;
Je sais quel serait mon malheur
Si je manquais d'obéissance ;
Mais je sais que les gens de bien
Trouvent en vous un prompt soutien.
Cependant je vous fais savoir
Que notre nation rebelle,
Manquant vers vous à son devoir,
Dieu même s'irrite contr'elle ;
Grands et petits sont aux abois;
Ils n'ont ni cœur, ni mains, ni voix,
Ils sont à la soif, à la faim ;
Ils vont boire le sang des bêtes.
Je pourrais vous prêter la main
Pour les unir à vos conquêtes ;
Je sais les endrois du pays,
Et comme ils seront tous réduits.

Holopherne.

Madame, je suis tout charmé
De votre éloquence profonde ;
Vous avez seule désarmé
Celui qui brave tout le monde.
De grâce, sans appréhender,
Commencez à me commander.

Mon cher Seigneur, accordez-moi
Que je vive avec ma servante
Des viandes que permets ma loi;
J'en serai beaucoup plus contente;
Qu'on me laisse aller en tout lieu
Lorsque j'irai prier mon Dieu.

Holopherne.

Allez et de jour et de nuit
A travers toute mon armée;
Vous portez votre sauf-conduit.
Régnez, ô beauté bien aimée!
Qui vous fera le moindre tort
Sera soudain puni de mort.

Entrez, madame, entrez ici;
Venez voir mes trésors immenses;
Ce seront vos trésors aussi;
Gardez la clef de mes finances
Je m'en vais dresser un édit
Qu'on laisse aller partout Judith.

Vagao, prépare un banquet
Pour tous les plus grands de l'armée;
J'espère que par ton caquet
Judith sera bientôt charmée,
Va lui dire, et dépêche-toi,
De venir souper avec moi.

Vagao à Judith.

Madame, vous avez gagné
Les bonnes grâces de mon maître;
Vous avez vu qu'il a daigné
Jusqu'ici le faire paraître;
Son cœur ne vous refuse rien;
Vous avez en main tout son bien.

Il faut donc user de retour
Pour marque de reconnoissance;
Il faut répondre à son amour
Par une prompte obéissance :
Il vous veut à souper ce soir;
Je viens vous le faire savoir.

Judith.

Monsieur, ce que vous m'apprenez
Surpasse toutes mes attentes;
J'irai, puisque vous l'ordonnez,
Me joindre au rang de ses servantes;
Ce sera pour moi trop d'honneur
Que de servir un tel seigneur.

Vagao.

Gardez-vous de placer si bas
Votre vertu, votre nobl'esse;
Mon maî'tre entend qu'en ce repas
Vous lui teniez lieu de maîtresse;
Pour bien obliger sa bonté,
Prenez un siège à son côté.

Judith à Holopherne.

Je n'attendais pas, monseigneur,
D'être ce soir à votre table;
Je m'apperçois que votre cœur
Brûle d'un amour véritable;
Je vais donc m'asseoir sans façon
Entre vous et votre échanson.

Holopherne.

Je prends un singulier plaisir
De vous voir prendre cette place;
C'était là mon plus grand désir

Vous m'obligez de bonne grâce :
Mangez, buvez à votre goût ;
Je m'en vais vous servir de tout.

Juduh.

Il ne faut point de compliment ;
Pensez à faire bonne chere,
Mangez, buvez gaillardement ;
Vous entendez à le bien faire ;
Mais trouvez bon qu'en ce festin
Je ne goûte point votre vin.

Holopherne.

Nous allons du moins boire à vous
Avec tous les braves gendarmes,
Jusqu'à ce que nous soyons soûls ;
Il faut faire tête à vos charmes.
Buvons, messieurs, à la santé
De cette charmante beauté.

Juduh.

Voici, Vagao, le vrai temps
D'aller reposer votre maître ;
Mes vœux sont à demi-contens,
J'en bénis l'auteur de mon être :
Couvrez-le bien de ses linceuls,
Et nous laissez ici tout seuls.

C'est à présent, Dieu de mon cœur,
Que j'attends de vous la victoire ;
Rendez, rendez mon bras vainqueur ;
Je ne prétends que votre gloire :
Si vous n'affermissez mon bras,
En vain je prends le coutelas.

J'ai mis en vous tout mon espoir ;
Et ma foi n'est point chancelante ;
Montrez votre divin pouvoir

En vôtre chétive servante;
Tranchez d'un seul coup de ma main
La tête de ce monstre inhumain.
Chère servante, approche-toi ;
Cache dans ton sac cette tête ;
Ne tremble point; viens après moi ;
Dieu seul conduit cette défaite.
Laissons ces pourceaux endormis ;
Le passage nous est permis.
Ouvrez, mes chers frères, ouvrez ;
Le Tout-Puissant a fait merveilles ;
Sa vertu nous a délivrés
Par des adresses non pareilles :
Il a fait voir qu'un pur néant
Peut avec lui vaincre un géant.
Sa main puissante a contenté
De tous mes desirs l'étendue ;
Le fier Holopherne est dompté ;
Voyez sa tête ici pendue ;
Voyez le pavillon brillant
Du lit pompeux de ce vaillant.
J'appelle les cieux à témoin
Que mon ange m'a gardée pure,
Et qu'il m'a conduite avec soin
Sans qu'on m'ait fait aucune injure ;
Rendons-lui tous d'un tel bonheur.
Gloire, louange et tout honneur.

Ozias.

Judith, vous êtes aujourd'hui
Des femmes la plus glorieuse ;
Le ciel s'est rendu notre appui
Par votre main victorieuse,
Et tous les hommes vous loueront
Tant que les siècles dureront.

Judith.

Mon cher Achior, connais-tu
Cette tête sanglante et pâle?
Elle est d'Holopherne abattu,
De ce brutal Sardanapale:
Ne veux-tu pas rentrer en toi,
Et te soumettre à notre loi ?

Achior.

Je crois, madame, en votre Dieu
Tout bon, tout saint, tout adorable;
Je le crois présent en tout lieu,
Lui seul est le Dieu véritable:
Je n'ai garde de m'endurcir,
Je suis prêt à me convertir.

Judith

Jettons-nous sur nos ennemis;
Allons poursuivre ma conquête:
Ils sont presque tous endormis;
Eveillons-les par la trompette;
Feignons de vouloir les bloquer,
Pour avoir lieu de les choquer.

Dès qu'ils verront le coutelas
Qui du sang de leur chef dégoutte,
Les cris horribles des soldats
Mettront tout le camp en déroute.
Trompettes, sonnez le combat;
Que chacun se montre soldat.

Les Sentinelles

Vagao, va-t-en réveiller
Le général de notre armée;
Dis-lui qu'il nous faut batailler;
Que l'avant-garde est allarmée;
Dis-lui qu'on n'est prêt qu'à demi
Pour faire tête à l'ennemi.

Vagao.

Grand colonel, réveillez-vous;
Il est temps de donner bataille;
Voici l'ennemi dessus nous
Qui nous défie et qui nous raille.
Hélas! que vois-je? Justes Dieux,
Je n'ai qu'un tronc devant mes yeux.

Ah! chers amis, quel coup fatal!
Judith par sa fine conduite
A décolé mon général.
Tout est perdu prenons la fuite;
Sauvons-nous du Dieu d'Israël,
Qui nous remplit d'un deuil mortel.

Le Pontife et les Prêtres de Jérusalem:

Vive Judith! Qu'on crie *Amen.*
Vive cette chaste princesse!
La gloire de Jérusalem,
De tout Israël l'allégresse:
Vive son bras victorieux.
Par qui Dieu se rend glorieux!

Judith.

Montons à la sainte cité
En chantant mon nouveau cantique;
Louons le Dieu de majesté
Offrons-lui nos vœux en musique;
Il faut le servir désormais
Avec ferveur plus que jamais.

SE TROUVE A PARIS,
chez STAHL, rue du Marché-Neuf, N.° 3.